
HOMMAGE A GUY BROUSSEAU, DECEDE LE 15 FEVRIER 2024

Denise Greslard NEDELEC
Marie-Hélène SALIN
Joël BRIAND

Bordeaux, le 15 mars 2024

Dans les années 1970, en plein cœur de ces années d'innovation et de réflexion sur les apprentissages « scolaires » et de la remise en cause des contenus mathématiques à enseigner, Guy Brousseau et une petite équipe, déjà engagée avec lui lors de la création de l'IREM de Bordeaux, ont mis au point un dispositif unique qui avait pour but d'observer et de déterminer les conditions nécessaires à la construction et à l'apprentissage des concepts mathématiques pour les élèves de l'école primaire.

Pour Guy Brousseau, il convenait d'abord d'observer des situations d'enseignement, de les analyser en n'agissant que de façon limitée, contrôlée a-priori par des connaissances scientifiques et un questionnement robuste, et a posteriori par des expériences reproductibles. Quelles conditions minimales devraient satisfaire ces observations ? Une des conclusions fut qu'il fallait disposer d'un établissement entier,

qui soit une école ordinaire pour les élèves, avec des élèves ordinaires, mais qui soit organisé et équipé pour permettre à des chercheurs de faire des observations précises et répétées sur des phénomènes de didactique et de le faire en toute sécurité pour les élèves et pour les professeurs.

Des circonstances très favorables à l'époque, dans un environnement porteur et bienveillant, du Ministère à l'Inspection locale en passant par l'Université et la Communauté Urbaine de Bordeaux, ont permis la naissance du Centre d'observation et de recherche sur l'enseignement des mathématiques (COREM) en 1972 en même temps que l'ouverture de l'école Jules Michelet de Talence. Tout au long de son existence (de 1972 à 1999), le COREM fut soutenu massivement par l'IREM de Bordeaux et par l'Inspection Académique de la Gironde qui attribuait à l'école un nombre conséquent de postes d'enseignants supplémentaires.

HOMMAGE A GUY BROUSSEAU,
 DÉCÉDÉ LE 15 FÉVRIER 2024

Grâce à ce dispositif, le COREM a pu se livrer à des recherches fondamentales et appliquées où chacun, à sa place, avait un rôle à jouer. A des niveaux et des postes différents, Guy Brousseau nous embarqua tous les trois dans cette aventure.

Chercheurs confirmés ou débutants, français et étrangers, profs de math formateurs de l'École Normale (puis de l'IUFM), enseignants de l'école, psychologues et directeurs, nous avons vécu, vibré, cogité, débattu, analysé en équipe des séquences d'enseignement fondées sur des situations a-didactiques, évalué des résultats, écrit, publié, tout cela dans la dynamique toujours exigeante de la construction de la pensée de Guy Brousseau. Il ne s'agissait pas de démontrer que les élèves de Michelet étaient « meilleurs en maths », comme le demandaient certains visiteurs, mais d'élaborer et de mettre au point, enseignants et chercheurs réunis, des situations de classe qui permettaient d'observer finement comment des élèves, même très jeunes construisaient des savoirs mathématiques complexes.

Ainsi les 27 années du COREM ont permis la construction et l'observation de situations d'apprentissage pour la plupart des notions mathématiques envisageables à l'école primaire (maternelle et élémentaire, voire au-delà). Grâce à cette longue durée, elles ont permis aussi l'observation de phénomènes didactiques conduisant à l'élaboration de concepts essentiels de la théorie des situations didactiques (TSD).

La diffusion des résultats s'est faite d'abord par des articles dans des revues ou des documents « gris » publiés par certains IREM, auxquelles se sont ajoutés, après la création des institutions universitaires nécessaires à la reconnaissance de la recherche en didactique des maths en tant que domaine scientifique, la publication par l'IREM de bordeaux des thèses et DEA

des chercheurs et la présentation de travaux dans les écoles d'été et les colloques organisés par la COPIRELEM pour les formateurs.

Nos années de vie professionnelle et personnelle ont été irriguées, enrichies, étayées par le travail intellectuel et pragmatique de Guy au service de l'enseignement et des élèves. Bien sûr, ce fut aussi éprouvant, agité, quelque fois décourageant et épuisant, y compris pour la survie du laboratoire au sein d'une institution qui avait changé. Cette aventure ne fut pas un long fleuve tranquille mais Guy était aussi généreux que passionné et ses emportements – célèbres- étaient rapidement suivis d'excuses sincères et attentionnées.

Il nous a appris, collectivement, à être meilleurs enseignants, meilleurs formateurs, chercheurs plus exigeants avec nous-mêmes. Ce questionnement perpétuel, cette manière de penser la relation d'enseignant-enseigné en rapport avec le contenu s'est infiltré dans nos pratiques. Cela nous a soudés aussi en une équipe dynamique, forte et ouverte.

Nous pensons que nous pouvons écrire ici, nous trois qui représentons des enseignants, des chercheurs, des formateurs, qui avons travaillé à Michelet et au COREM, que nous sommes tristes de la disparition de Guy Brousseau mais aussi fiers et heureux d'avoir participé à la constitution du fondement essentiel de son œuvre, la Théorie des Situations Didactiques, principale émergence de la Didactique au 20ème siècle

Nous avons perdu un grand intellectuel. Nous avons aussi perdu un ami.

Son héritage est d'une richesse novatrice inouïe. Faisons le pari que la jeune génération saura le faire fructifier.